Quoi qu'il en soit, il est dit dans cette lettre : *Ad pedes Sanctitatis Vestræ provoluti profitemur & declaramus, nos vehementer quidem & supra omne id quod dici potest, ex corde dolere de rebus gestis in comitiis prædictis, quæ Sanctitati Vestræ & ejusdem prædecessoribus summoperè displicuerunt, ac proindè quidquid in iis comitiis circa Ecclesiasticam potestatem, pontificiam auctoritatem decretum censeri potuit, pro non decreto habemus, & habendum esse declaramus.*

Un observateur rapprochant l'époque de la Déclaration avec celle où nous vivons, voit dans les événemens un contraste qui prête plus d'une matière à des réflexions utiles. Il voit précisément après la révolution d'un siècle, le respectable clergé du royaume très-chrétien, persécuté, dépouillé, exilé par les suites de ce même richérisme, auquel peut-être sans le vouloir & sans s'en douter, il avoit cru pouvoir accorder quelque chose dans des tems difficiles, par déférence pour les volontés d'un monarque absolu, & les instances d'une magistrature qui n'avoit pas encore dévoilé tout le plan de ses opérations. Il voit, dis-je, ce même clergé se jeter sans réserve entre les bras du chef de l'Eglise ; demander, attendre ses décisions, les accepter comme des décrets irréfragables, les prendre pour fondement des instructions adressées aux peuples & de la juste réclamation de leurs sieges envahis ; promener la profession pratique de cette doctrine dans toutes les régions de l'Europe, confondre par